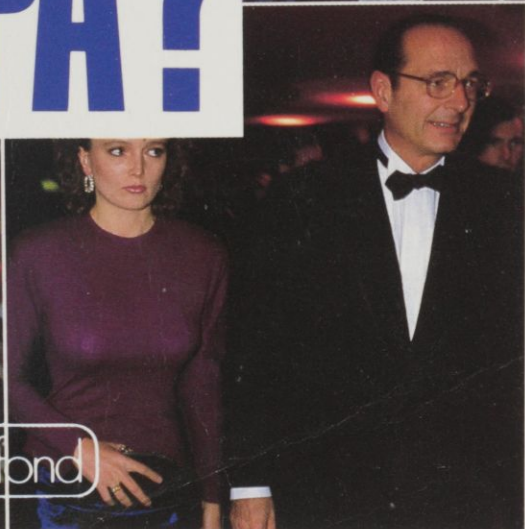




Olivier Lerner
et Hervé Desprez

FILS à PAPA?



DL-23081989-19633

FILS A PAPA?

1
Ln
264

« DOCUMENTS »

Collection dirigée par Alexandre Wickham

Jean-Pierre Gaudard
Les danseuses de la République
Les orphelins du P.C.

Elic Cohen - Michel Bauer
Les grandes manœuvres industrielles

Gabriel Milési
Jacques Delors

Philippe Vasseur
Le chômage, c'est les autres
La droite la plus bête du monde ?

Marie-Thérèse Guichard
Danielle, Bernadette, Françoise et les autres

Claude Marti
Les trompettes de la renommée

Daniel Schneidermann
Tout va très bien, Monsieur le Ministre
Où sont les caméras ?

Dominique de Montvalon - Sylvie Pierre-Brossolette
Le couple impossible

Christine Fauvet-Mycia
Les éminences grises

Jean-Baptiste de Foucauld
La fin du social-colbertisme

Elisabeth Campagnac - Vincent Nouzille
Citizen Bouygues

Sophie Coignard - Jean-François Lacan
La République bananière

727952

N C

OLIVIER LERNER
HERVÉ DESPREZ

92

FILS
A PAPA?

PIERRE BELFOND
216, boulevard Saint-Germain
75007 Paris

1164

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu au courant de nos publications,
envoyez vos nom et adresse, en citant ce livre,
aux Éditions Pierre Belfond,
216, bd Saint-Germain, 75007 Paris.
Et pour le Canada à
Edipresse Inc., 945, avenue Beaumont,
Montréal, Québec H3N 1W3.

ISBN 2.7144-2376.6

Copyright © Belfond 1989



SOMMAIRE

Préambule	13
LE TRANSFERT	15
L'instant décisif	18
Qui demandez-vous, le père, le fils ou le petit-fils	26
Un autre Ricard, sinon rien!	36
Passage à l'acte	38
L'OMBRE DU PÈRE	43
Duel	49
Le poids du nom, le choc du prénom	57
Déclat et des claques	64
Ombre et lumière	70
Au royaume des ombres	75
FAIS TES PREUVES, MON FILS	85
Les pions	87
Les tours	96
Les cavaliers	99
Les fous	102
Contrecoup	107
La trace	112
TABLEAU DE FAMILLE	119
S'il n'en reste qu'un	121
Il était une fois... ..	133
Sans famille	138
VOUS AVEZ DIT NÉPOTISME?	143
Initiations	145
Dénégations	148
Absolutions	150
LES INTOUCHABLES	159
État de grâce	166
Marchandises	167
LUI C'EST LUI, MOI C'EST MOI!	171
« Et ça va se voir... »	173
Papa vermeil	178
Liste rouge	182
DE PÈRE EN FILS?	189
Être et paraître	191
Fils à papa?	198
Fils de personne	208



SOMMAIRE

1	INTRODUCTION
2	1. LE PROBLEME
3	2. L'ETAT DE LA QUESTION
4	3. METHODOLOGIE
5	4. RESULTATS
6	5. CONCLUSION
7	6. BIBLIOGRAPHIE
8	7. ANNEXES
9	8. INDEX
10	9. TABLE DES MATIERES
11	10. LISTE DES ABRUJES
12	11. RESUME
13	12. ABSTRACT
14	13. MOTS CLES
15	14. REFERENCES
16	15. BIBLIOGRAPHIE
17	16. ANNEXES
18	17. INDEX
19	18. TABLE DES MATIERES
20	19. LISTE DES ABRUJES
21	20. RESUME
22	21. ABSTRACT
23	22. MOTS CLES
24	23. REFERENCES
25	24. BIBLIOGRAPHIE
26	25. ANNEXES
27	26. INDEX
28	27. TABLE DES MATIERES
29	28. LISTE DES ABRUJES
30	29. RESUME
31	30. ABSTRACT
32	31. MOTS CLES
33	32. REFERENCES
34	33. BIBLIOGRAPHIE
35	34. ANNEXES
36	35. INDEX
37	36. TABLE DES MATIERES
38	37. LISTE DES ABRUJES
39	38. RESUME
40	39. ABSTRACT
41	40. MOTS CLES
42	41. REFERENCES
43	42. BIBLIOGRAPHIE
44	43. ANNEXES
45	44. INDEX
46	45. TABLE DES MATIERES
47	46. LISTE DES ABRUJES
48	47. RESUME
49	48. ABSTRACT
50	49. MOTS CLES
51	50. REFERENCES
52	51. BIBLIOGRAPHIE
53	52. ANNEXES
54	53. INDEX
55	54. TABLE DES MATIERES
56	55. LISTE DES ABRUJES
57	56. RESUME
58	57. ABSTRACT
59	58. MOTS CLES
60	59. REFERENCES
61	60. BIBLIOGRAPHIE
62	61. ANNEXES
63	62. INDEX
64	63. TABLE DES MATIERES
65	64. LISTE DES ABRUJES
66	65. RESUME
67	66. ABSTRACT
68	67. MOTS CLES
69	68. REFERENCES
70	69. BIBLIOGRAPHIE
71	70. ANNEXES
72	71. INDEX
73	72. TABLE DES MATIERES
74	73. LISTE DES ABRUJES
75	74. RESUME
76	75. ABSTRACT
77	76. MOTS CLES
78	77. REFERENCES
79	78. BIBLIOGRAPHIE
80	79. ANNEXES
81	80. INDEX
82	81. TABLE DES MATIERES
83	82. LISTE DES ABRUJES
84	83. RESUME
85	84. ABSTRACT
86	85. MOTS CLES
87	86. REFERENCES
88	87. BIBLIOGRAPHIE
89	88. ANNEXES
90	89. INDEX
91	90. TABLE DES MATIERES
92	91. LISTE DES ABRUJES
93	92. RESUME
94	93. ABSTRACT
95	94. MOTS CLES
96	95. REFERENCES
97	96. BIBLIOGRAPHIE
98	97. ANNEXES
99	98. INDEX
100	99. TABLE DES MATIERES

Pour Miquette
O.L.

Pour Maxime
H.D.

« Les enfants, il vaut mieux les réussir,
sinon, ils ne vous ratent pas ! »
Jean Cocteau

Les enfants de la terre
de la terre de la terre
de la terre de la terre
de la terre de la terre

PRÉAMBULE

Un auteur rapporte dans un livre de souvenirs publié en 1931 qu'une certaine « Madame Séverine, qui ne badine pas sur le chapitre de la morale, nous traita de fils à papa ». Cet écrivain, polémiste, journaliste, royaliste, fondateur avec Charles Maurras de l'Action Française, l'un des premiers à utiliser l'expression « fils à papa », se nomme Léon Daudet (1868-1942), fils d'Alphonse Daudet (1840-1897). Léon Daudet n'oubliera jamais qu'il fut le fils de son père d'autant qu'il semble bien qu'on ne se priva pas de le lui rappeler tout au long de sa vie. Associé à l'actualité politique de l'époque, sorte d'anarchiste de droite à la Blondin, en plus méchant, il n'a jamais occupé une large place dans les rayons des bonnes librairies. *Les Morticoles*, *Le Stupide XIX^e Siècle* n'ont pas porté ombrage aux livres de son père : *Le Petit Chose*, *Tartarin de Tarascon*, ou *Les Lettres de mon Moulin* pour ne citer que les plus célèbres. A trente ans, à la mort de son père, Léon Daudet tenta bien d'échapper à l'estampille fils à papa. Il n'y parvint pas. Certains pères sont immortels...

LE TRANSFERT

*Ce que tes aïeux t'ont laissé en héritage,
si tu le veux posséder, gagne-le.*
Goethe, *Faust*

LE TRAFIC

Le trafic dans les rues de Paris
est en constante augmentation
depuis quelques années.

Le transfert de fonds, le transfert de charge, le transfert de responsabilité sont de véritables cérémonies religieuses qui se déroulent en famille. L'héritage intellectuel, politique, financier ou foncier procède d'une offre et d'une demande secrètes dont on ne trouve aucune trace dans les rubriques « petites annonces » des journaux. De cet héritage, horizontal et vertical, seul un instant décisif est public comme peuvent l'être la circoncision, le baptême, la communion ou le mariage.

Sous la forme d'un communiqué laconique, d'une photo, d'une conférence de presse ou d'une grande fête, cette passe d'armes détermine la vie ou la mort du couple père-fils, donateur-bénéficiaire. Instant fabuleux, vécu comme une nouvelle naissance où l'on hérite d'une page d'histoire, d'une fortune colossale ou tout simplement des privilèges d'un nom. Le transfert ne connaît pas de limites. Il peut concerner une ou plusieurs personnes, déchirer ou réconcilier toute une famille. Incontournable, il n'est pas négociable, c'est tout ou rien.

L'instant décisif

La voix hurlante du speaker réussit à grand-peine à couvrir les applaudissements saluant la sortie de l'artiste.

« Le numéro dix, Michel Platini, est remplacé par le numéro dix, Laurent Platini. » Tonnerre dans le stade de Nancy. Devant son public, sur son terrain fétiche, là où il a connu ses premières heures de gloire en 1973, Michel Platini s'efface en ce lundi 23 mai 1988 après quatre-vingt-sept minutes de jeu pour laisser sa place à son fils Laurent. Clin d'œil? Michel Platini part à la retraite, mais un Platini peut en cacher un autre. « Il faut être beau joueur et bon papa », dira Michel Platini en regagnant le banc des remplaçants pour suivre en spectateur attentif la fin de son jubilé et mieux apprécier ainsi le toucher de balle de son jeune fils: trois minutes de rêve pour Laurent qui se retrouve milieu de terrain de l'équipe de France, opposé à une sélection des meilleurs joueurs du monde. Une cinquantaine de chaînes de télévision ont acheté les droits de rediffusion. Cinq cents millions de téléspectateurs ont pu voir ce match. Même Pelé était de la fête. Dans les tribunes, le roi du ballon rond était assis au côté... de son propre père. Rare privilège pour Laurent Platini qui se voit ainsi intronisé et projeté dans le grand bain sans bien réaliser ce qui lui arrive.

« Pourquoi mon père met-il un terme à sa carrière alors qu'il est encore en pleine possession

de ses moyens ? Pourquoi mon père me propulset-il de cette façon alors que je ne suis encore qu'un gamin ? Aurait-il pris le même risque si j'avais eu dix-huit ans ? Bon ou mauvais joueur ne lui aurais-je pas fait ombrage ? »

Toutes ces questions, Laurent Platini ne se les posera — peut-être — que plus tard. Aujourd'hui il est trop jeune pour analyser le transfert qui vient de s'opérer en direct devant plusieurs centaines de milliers de personnes, et pour se demander si son père a eu raison ou non de l'inciter à marcher sur ses traces. Il faut dire que Laurent Platini, ce jour-là, a tout juste neuf ans.

Les jambes d'Arnaud Lagardère ont dû trembler, elles aussi, le 9 juin 1988. Le fils unique de Jean-Luc Lagardère, à peine âgé de vingt-sept ans, commentait en costume cravate, devant la presse, pour la première fois, les résultats de MMB, holding familiale qui repose sur trois piliers : l'électronique avec Matra, la communication avec Hachette et la finance avec la banque Arjil. Ar pour Arnaud et JI-L pour les initiales de son père. Administrateur de MMB, principal actionnaire de Matra et vice-président de la banque Arjil, Lagardère junior touchera à terme le jackpot : le groupe, qui compte parmi ses fleurons Matra, Hachette et Europe 1, pèse 37 milliards de francs en chiffre d'affaires et affiche plus de 600 millions de bénéfices nets en 1988. « Je ne suis pas monarchiste », déclare Jean-Luc

Lagardère. Les journalistes, stupéfaits, ouvrent de grands yeux. « Je n'ai pas bâti ce groupe pour, à la fin de ma vie, me créer une grande plus-value et vivre grasement. Ce n'est pas mon objectif. Je considérerais comme honteux qu'avec ma vie physique s'arrête la vie de l'entreprise. » Voilà donc le dauphin désigné. Jean-Luc Lagardère, soixante ans, a anticipé comme un véritable gardien de but. Les barons ont compris qu'ils resteraient encore longtemps sur le banc de touche. Lagardère ira, devrait aller à Lagardère. L'index replié sur les lèvres, ce 9 juin 1988, en écoutant son père faire les présentations à la presse, Arnaud a dû revoir toute sa vie au ralenti. Une enfance dorée, joyeuse et puis un accident de voiture très grave à dix-neuf ans qui aura pour effet de changer radicalement son caractère. A travers la course de fond et le marathon en guise de rééducation, il devient plus individualiste et prend goût à la performance solitaire. Après une prépa HEC, il ne réussit pas à intégrer et bifurque alors vers la voie universitaire à Dauphine, où il étudie la gestion et la finance. Parallèlement, il monte un club d'investissements et tente d'entrer à l'ESSEC. Echee encore. Ni bête à concours, ni forçat des études mais tout simplement mordu des affaires, il ne résiste pas aux sirènes paternelles. Mais comment aurait-il pu en être autrement ? Papa n'a pas voulu laisser une œuvre inachevée, et l'occasion était trop belle pour ne pas mettre le pied à l'étrier. Arnaud n'a pas pour autant la

grosse tête et il doit «se tenir à carreau». Il prend les journalistes au téléphone mais ne les reçoit pas encore en tête à tête. Roland Sanguinetti, le responsable de l'information chez Lagardère, veille au grain.

— Venez donc assister à la prochaine conférence de presse si vous avez des questions à lui poser !

— Quand aura-t-elle lieu ?

— Dans un an peut-être !

A l'abri des critiques et des regards indiscrets, Arnaud Lagardère entame son apprentissage dans l'anonymat. Ce coup de projecteur ne répond qu'à un besoin tactique et psychologique. Il n'a pour effet que de mettre en selle un jeune «professionnel», un gagneur (comme son père) qui n'a rien d'un rentier. Arnaud Lagardère entre en scène, obtient ainsi la permission de s'émanciper un peu et va poursuivre un objectif : investir dans la communication, la finance, et la haute technologie.

Sans doute persuadés d'être des hommes hors du commun, les numéros un d'hier, d'aujourd'hui et de demain ne se sont cependant jamais cru immortels. Ainsi, Francis Bouygues, l'empereur des travaux publics et du bâtiment a dû, il faut le dire, plutôt contre mauvaise fortune bon cœur, désigner ses successeurs. Ils sont au nombre de quatre. A la tête du groupe Bouygues, vice-président, son fils Martin, le benjamin de la

famille. Intronisé le 13 août 1988, il trempe depuis toujours dans l'univers du béton. D'ailleurs, il n'a jamais travaillé ailleurs que dans la société de papa. Il n'a que trente-sept ans, l'âge du groupe. Ceux qui le connaissent bien disent de lui qu'il est « sympa, gentil », avant d'ajouter : « Il n'a pas la carrure de son père. » A la tête de TF 1, on trouve désormais le « très médiatique » Patrick Le Lay. Entré chez Bouygues en 1981, grand maître après Dieu de la diversification, ce franc-maçon, auteur d'un parcours sans faute, est semble-t-il le fils spirituel du roi du béton. Mais (et Patrick Le Lay ne le sait peut-être pas) Olivier Dassault avait été pressenti pour occuper le poste de directeur de la diversification du groupe en 1980.

Le choc des titans a été évité de justesse ! « Francis Bouygues a eu un véritable coup de foudre pour moi », révèle le sourire aux lèvres Olivier, le petit-fils de Marcel. « On déjeunait souvent en tête à tête, on chassait ensemble, il adorait les photos que je prenais de ses petits enfants. Il m'aimait comme un fils mais Martin me regardait de travers. » Surprenant de découvrir que Francis Bouygues était prêt à confier un poste de responsabilité si important à quelqu'un qui ne faisait pas figure de spécialiste en la matière. Francis Bouygues était peut-être tout simplement fasciné par le nom Dassault. Pensait-il qu'un patronyme aussi célèbre lui aurait ouvert de nouvelles portes ? En vérité le n° 1 français du BTP n'en avait guère besoin. « Merci

pour la proposition », dira gentiment Olivier Dassault qui ne « voulait pas quitter grand-père pour retrouver un autre père ». Restent deux héritiers potentiels ou providentiels chez Bouygues : Patrice Bourrut-Lacouture, une cinquantaine d'années, P-DG de Bouygues Immobilier, excellent chasseur, parle le « bouygues » par cœur (Francis Bouygues a trois passions : les orchidées, le bateau et la chasse); et, dernière tête de liste, Michel Derbesse, une cinquantaine d'années lui aussi, l'un des plus vieux collaborateurs du patron, cet homme de béton est P-DG de la SCREG (une des filiales de Bouygues) et directeur général des Travaux de l'entreprise.

Le doute sur le choix du dauphin a longtemps plané au-dessus de la maison Bouygues. Martin, Nicolas ? Nicolas, Martin ? La lutte fratricide des deux favoris a tourné court. L'aîné, Nicolas, a démissionné du conseil d'administration du groupe en 1986. Pour deux raisons au moins, Francis Bouygues n'est pas pressé de céder son fauteuil tant convoité. D'abord, dit-il, « parce qu'un monsieur qu'on couronne n'est plus un challenger »; et puis il avoue lui-même : « Savoir quand ma place ne sera plus à la présidence, c'est le plus délicat !... »

Qu'il est donc difficile de renoncer spontanément au pouvoir et de se choisir un successeur.

1. *Le Point*, 28 avril 1986.

Un autre ténor des affaires présente d'ailleurs les mêmes symptômes : Gilbert Trigano.

Il y a trente-cinq ans, Gérard Blitz, le cofondateur du Club Méditerranée, et lui avaient du mal à toucher un salaire décent. Au zénith du tourisme aujourd'hui, Gilbert Trigano, père de quatre enfants, prépare sa succession sans montrer pour autant le moindre signe de lassitude. Dans le journal *Le Monde*¹, Alain Faujas pose cette dernière question au P-DG bientôt septuagénaire :

« Comment préparez-vous votre succession qui semble devoir échoir à votre fils Serge ?

— Je suis toujours là et ça me plaît, c'est évident. Le directeur général, Serge Trigano, a été intronisé par le conseil d'administration et par les G.O. Je crois que nous souhaitons, lui et moi, rester comme ça le plus longtemps possible. Il arrive parfois que tout en étant vivant, l'on ne soit plus actif. Ou bien j'aurai la sagesse de le voir dans l'œil de ceux qui m'entourent, ou bien ils adopteront la solution Bourguiba et ils déposeront leur président ! »

Gilbert Trigano accorde une confiance aveugle à son fils. Mais les héritiers désignés sont-ils toujours capables de prendre la relève ?

A soixante-neuf ans, Emile Bridel, fondateur du groupe laitier breton du même nom va devoir

1. Interview de Gilbert Trigano, 2 décembre 1988.

repenser sa succession. Son fils Olivier, à qui il avait passé le flambeau en 1986, s'est fait chasser de l'entreprise familiale en plein mois d'août 1988. La société, célèbre pour son camembert, explique que cette démission a eu lieu « pour convenance personnelle ». Olivier Bridel a raté le coche. Son prénom n'est pas près d'apparaître sur l'étiquette et le père Bridel, qui a repris les commandes de son entreprise, veille à nouveau jour et nuit sur son fromage. Pas moyen de décompresser dans ce fichu métier !

Se présenter comme le fils de son père dans les affaires ne suffit plus. Aujourd'hui, que les accusations soient explicites ou non, chacun les connaît ou les devine : favoritisme, népotisme... Gilbert Trigano, Jean-Luc Lagardère comme Francis Bouygues savent qu'un héritier, dans la France des années 80-90, doit avoir un minimum de légitimité. Vis-à-vis de ses futurs employés ? Indispensable. Mais aussi aux yeux de ses nombreux partenaires, banquiers, actionnaires, industriels amis, grands barons du groupe sans oublier les pouvoirs publics et les médias. C'est pourquoi Nicolas et Martin Bouygues sont entrés respectivement à vingt-huit et vingt-deux ans dans le groupe et ont connu une ascension — de par la grâce du père — très rapide. Francis Bouygues a toujours dit qu'il choisirait son successeur de l'intérieur et qu'il faudrait que ce dernier ait au moins quinze à vingt ans de métier derrière lui. A trente-six ans, et quatorze ans d'ancienneté dans la maison, Martin, vice-président du groupe, est

le mieux placé. Il commence seulement à être « bien vu », « bien aimé » et « respecté ». Arnaud Lagardère avait lui tout juste vingt-sept ans lorsqu'il a endossé les habits de dauphin tout en continuant à faire ses classes.

Le passage de témoin constitue le moment critique pour les relayeurs du quatre fois cent mètres. Une mauvaise appréciation et tout bascule. Cette passe d'armes d'une main à une autre génère un nouveau souffle en cas de succès mais peut tout aussi bien se transformer en faillite. Ce geste, mille fois répété par les athlètes à l'entraînement, ne laisse aucune place au hasard ou à la chance. Il en va de même dans l'entreprise familiale où les jeunes compétiteurs sont formés dès leur plus jeune âge pour ne pas manquer cet instant décisif dont ils savent qu'il ne se représentera pas deux fois.

Qui demandez-vous, le père, le fils ou le petit-fils ?

Dans certaines tribus, le travail en famille est même une tradition, une évidence sur laquelle il semblerait curieux de s'interroger. Ainsi six enfants Bich sur dix exercent leurs talents dans le groupe fondé par le célèbre baron, aujourd'hui plus que septuagénaire. Les Peugeot sont une quinzaine. Les Taittinger deux fois plus. L'identification de chaque individu relève de l'exploit. Si la confusion des prénoms et des

fonctions prête à sourire, la comparaison agace profondément les intéressés.

Serge Dassault, successeur de son père Marcel en octobre 1986, ne supporte plus le parallèle père-fils : « J'en ai assez, nous dit-il, à soixante-trois ans, d'être toujours considéré comme le fils de mon père. » Pourtant celui-ci ne lui a pas offert son empire sur un plateau. Cela aurait dû lui ôter tout complexe ! Il faut dire que Marcel Dassault ne s'était pas ému de la nationalisation de ses usines. En 1981, lorsque tombe le programme de nationalisation de la gauche, de longues tractations s'engagent avec le gouvernement Mauroy. Dassault offre 26 % de ses titres en échange de quoi il obtient un régime particulier pour ses droits de succession et conserve son autonomie, le contrôle du groupe mais avec une simple casquette de « conseiller à la présidence ». Pense-t-il qu'il s'agit là du meilleur moyen de ne pas léguer son empire à celui qui, à ses yeux, ne le mérite pas (son fils Serge) ? L'inventeur du Mirage, en fait, considère d'une certaine manière la nationalisation de son empire par les socialistes comme une sorte de consécration qui lui est, de surcroît, attribuée de son vivant.

Quoi qu'il en soit, Serge Dassault a été élu à la présidence des Avions Marcel Dassault-Bréguet Aviation le 29 octobre 1986 par un conseil d'administration composé de six actionnaires privés et de six représentants de l'État. Une élection sur le fil du rasoir qui lui a permis de prendre Dassault « sans rien devoir à personne », si ce n'est

peut-être, à Jacques Chirac, Premier ministre à l'époque, qui s'était du reste opposé violemment à André Giraud, ministre de la Défense, autorité de tutelle de l'avionneur. Le ministre, insensible aux privilèges de l'héritier en général et de celui-ci en particulier, souhaitait placer un technicien à la tête de ce fournisseur de la Défense nationale.

En attendant, la troisième génération se profile déjà à l'horizon avec Olivier. Elu en 1988 député de l'Oise, le bouillonnant petit-fils de Marcel s'est attiré les foudres de son père après cette élection qu'il pensait bien fêter au champagne. Au soir du second tour, le dialogue père/fils Dassault auquel vous avez échappé fut celui-ci :

SERGE DASSAULT : — Tu choisis : la politique ou le groupe.

OLIVIER DASSAULT : — La politique ne m'empêchera pas un jour de diriger ce groupe, alors autant bien s'entendre.

Dassault père est conseiller régional d'Ile-de-France mais il a échoué à plusieurs reprises aux législatives, la dernière fois en mars 1986 et a tenté sans plus de succès de créer un parti politique. Dassault fils a été élu dès sa première candidature député de l'Oise. Ceci explique peut-être cela. Quand le fils dépasse le père en pleine force de l'âge, notamment dans le domaine de la politique où la hiérarchie des mandats va de pair avec l'étendue des pouvoirs, l'autorité parentale en pâtit. Serge Dassault n'avait pas besoin de cela. Heureusement pour lui, la retraite n'existe

pas dans la famille. « Mon père, je l'ai encore pour vingt-cinq ans au moins à la tête de l'entreprise. Il n'aura alors que quatre-vingt-huit ans ! » concède Olivier. Certes, cet héritier doué n'aura pas tout réussi. Ainsi lorsqu'il s'était lancé il y a quelques années dans la publicité, l'expérience avait tourné court et son agence avait finalement été rachetée — pour un prix très symbolique ! — par le publicitaire Pierre Homsy. Depuis, cet as de la voltige, ingénieur de l'École de l'Air, docteur en informatique, maître de conférence à HEC, photographe, musicien, conseiller RPR de Paris délégué à l'éclairage public, et directeur d'Europe Falcon Service, filiale des avions Marcel Dassault, s'est astucieusement rétabli, volant, pour le moment, de ses propres ailes. Si cela dure vingt-cinq ans, il lui suffira d'obtenir de ses électeurs de l'Oise le renouvellement quatre fois de suite de son mandat à l'Assemblée. Moralité : les Dassault sont individualistes : chacun pour soi, chacun son tour.

Au début du XIX^e siècle, on héritait entre vingt-cinq et trente ans, peu après le mariage. Actuellement, avec une espérance moyenne de vie comprise entre soixante-seize et soixante-dix-huit ans, l'héritage n'est effectif qu'après la cinquantaine. Un homme au pouvoir ne l'abandonne plus. C'est la raison pour laquelle les embouteillages de limousines avec chauffeurs sont parfois fréquents devant les sièges sociaux des entre-

prises familiales! Exemples: le clan Vuitton (produits de luxe), la famille de Nonancourt (champagne Laurent Perrier), la famille Hériard Dubreuil (Piper Heidsieck-Rémy Martin), Michel et Jean-Louis Doumeng (fils du milliardaire rouge) — qui dirigent quarante sociétés coiffant plus de trois cents coopératives —, Gérard Mulliez et sa famille (Auchan), la famille Bonduelle (conserves et surgelés), Razel Frères (terrassiers cotés au second marché), les familles Heilbroon, Moulin et Meyer (Galeries Lafayette, 100 Monoprix, 10 Super M et 5 Inno), Denis et Jacques Defforey (Carrefour), autant de dynasties, anciennes ou de fraîche date, qui règnent sur de petits ou grands empires dans la France de la fin du XX^e siècle. D'ailleurs des dynasties il y en a partout, même dans l'administration et notamment dans les hautes sphères.

Peut-être passez-vous tous les jours devant un oel immeuble en pierre de taille du cinquième arrondissement de Paris, sans savoir qu'il s'agit d'un « gruyère »: un immeuble-gruyère! Unique en son genre, il abrite sur plusieurs étages une seule et même famille: les Bloch-Lainé. Ils vivent ensemble depuis toujours, ils partent en vacances en famille à Saint-Jean-de-Luz (mais pas à Saint-Tropez, symbole de la richesse ostentatoire!). Les portes de leurs appartements ne sont jamais fermées à clé: à quoi bon puisque l'on est entre soi? Le propriétaire qui règle toutes les factures d'eau, d'électricité et de téléphone, trône. Il faut monter jusqu'à lui pour le voir. François Bloch-

Lainé, le patriarche, occupe comme de bien entendu le dernier étage. Cet homme de soixante-dix-sept ans est la caution morale, le guide suprême de la tribu. Son esprit caustique et cassant n'a rien de celui d'un fonctionnaire type et pourtant : François Bloch-Lainé est l'archétype du haut-fonctionnaire français.

Son curriculum vitae, tel qu'il figure dans le *Who's Who*, est sans doute l'un des plus riches de ce dictionnaire de la réussite. Il occupe une demi-colonne à lui tout seul : inspecteur des finances (1936), directeur du cabinet de Robert Schuman (1946), directeur général de la Caisse des dépôts et consignations (1952-1967), membre du conseil d'administration de l'ORTF (1968-1969), président du Crédit Lyonnais (1967-1974), administrateur d'une dizaine de sociétés, telles que Charbonnages de France, le Centre national d'études spatiales ou encore l'Opéra-Bastille. La liste est encore longue... et il n'est pas étonnant de trouver à la rubrique « œuvres » celle-ci, publiée en 1976 : *Profession : Fonctionnaire*.

Depuis quelques années, le fils aîné, Jean-Michel Bloch-Lainé, s'est installé à deux cents mètres, à vol d'oiseau, du « gruyère paternel ». On peut s'y rendre par les toits. Jean-Michel Bloch-Lainé, cinquante-deux ans, inspecteur général des finances (comment aurait-il pu en être autrement !) a eu lui aussi des postes importants — notamment au ministère de l'Équipement — même si sa carrière n'a pas égalé celle de son père. Il occupe aujourd'hui le fauteuil de prési-

dent de la Banque Worms. Mais c'est sa fille Amaya, vingt-quatre ans, que nous avons choisi de rencontrer. Elle vient de rater le concours d'entrée à l'ENA... d'un demi-point! Elle en cogne encore son poing contre sa main. Tradition familiale oblige, elle célèbre les vertus du service public : « L'État c'est bien, dit-elle. Ce qui m'intéresse, c'est faire marcher ma petite tête plutôt que gagner beaucoup d'argent. Notre fortune sera dilapidée dans trente ans, mais je tiens avant tout à amortir le seul privilège qui compte pour moi : le privilège culturel. »

Amaya a traversé une période noire après son échec et elle a jeté l'éponge : « J'ai trouvé toute seule une autre voie. Je m'engage dans la recherche en matière de défense. Chercheuse, c'est rigolo, et c'est une première dans la famille! » Ses sœurs et ses amis ont été mis dans la confidence ; son père et son grand-père ne furent informés qu'au dernier moment. « Ils étaient capables de me faire changer d'avis si j'examinais avec eux le pour et le contre d'une telle décision. C'est la raison pour laquelle j'ai préféré ne rien leur dire. » Amaya ne sera pas énarque. La déception sera grande dans la famille. Sa seule motivation semblait bien être le service public et elle n'imaginait pas, jusqu'à ces dernières semaines, ne pas faire l'ENA.

Mais le sort en a décidé autrement et Amaya s'est adaptée sans rompre vraiment avec le sillon familial. Le changement dans la continuité...